

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 2 (1908-1909)
Heft: 11

Artikel: Conseils aux jeunes critiques
Autor: G.B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068810>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

parvenait à s'imposer, l'art ne serait plus divisé par des factions, mais acquerrait une grandeur, une puissance souveraine.

Je le répète, il n'y a pas d'œuvre qui, écrite, pensée, par un artiste véritable et sincère, ne soit belle ou en partie ou en totalité. Peu importe quelle mode d'écriture l'auteur a adopté, peu importe que la mélodie, ou l'harmonie, ou le contrepoint prédomine. Mélodie, harmonie, polyphonie sont des moyens, purement et simplement et je ne m'incline que devant la grandeur d'un Bach qui a tout exprimé par une mélodie polyphone admirable, ou d'un Beethoven qui a fait à peu près exactement le contraire. J'admire ce que certains puristes appellent des maladresses chez Berlioz. J'estime autant le Verdi du « *Trovatore* » que le Wagner de « *Parsifal* » parce que tous deux sincères !

Je reconnaiss à chacun le droit d'écrire ce qu'il sent, comme il le veut, avec les moyens qu'il lui semble bon d'employer.

Le crépuscule des dieux de la critique et des théoriciens du code musical est proche.

Qu'ils aillent voir la simple mélodie de Schubert « *In den Ferne* » (*Schwanengesang*, n° 6), ils y verront des harmonies qu'encore aujourd'hui les vétérans de la pédagogie musicale interdisent.

Mais c'est déjà faire du système que de critiquer les dévoyés. « *Pax bona voluntatis* » et que l'ère des discussions soit close. Que chacun cherche la beauté, c'est-à-dire non ce qui plaît à tous, non ce qui est conforme à des principes dont on ne saurait trop se méfier, mais ce qui répond à l'éternellement vrai, à l'éternellement humain et qui y retourne ; soit la vérité et la sincérité qui nous vaudront, la libération de l'art aidant, des chefs-d'œuvres dans l'avenir d'une beauté insoupçonnée. Désiré PAQUE.

Conseils aux jeunes critiques.

Boutade d'un vieux de la vieille.

Dans les pays où fleurit le chauvinisme
la médiocrité tient le haut du pavé.

1. Tâchez d'écrire comme un académicien — j'entends comme un académicien qui écrit bien — car le fond n'est que secondaire, la forme est tout. Même les plus mauvaises pilules s'avalent facilement quand elles sont bien dorées. Le rédacteur en chef d'un grand quotidien auquel j'avais dit que son critique musical ignorait même l'alphabet de l'art divin, me répondit : « Cela se peut, je ne m'y connais pas, mais il écrit si bien ! » Ainsi soignez vos phrases... Si vous voulez dire des bêtises, qu'elles soient du moins bien dites.

2. Si vous devez occuper vous-même une situation dans le monde musical, suivez d'abord un cours de thuriféraire. En tout cas n'oubliez jamais la devise de ce milieu : « *Passez-moi le séné, je vous passerai la rhubarbe* ».

3. Si vous n'avez ni le temps ni les connaissances nécessaires pour étudier préalablement les œuvres dont vous allez avoir à juger l'exécution, ne vous en inquiétez pas. Quelques généralités suffisent pour les nouveautés ; quant aux œuvres anciennes il y a toute une littérature à votre disposition. Vous n'avez qu'à choisir, il y en a pour tous les goûts.

4. Si vous avez à rendre compte des représentations théâtrales, la chose est encore plus aisée. Pour les « Premières », chose excessivement rare, les auteurs vous fournissent volontiers tous les renseignements voulus ; pour les opéras et les opéras-comiques qui ont déjà été joués avant, vous n'avez qu'à puiser dans les innombrables ouvrages qui en parlent. Je connais des vieux collègues qui copient d'avance, en les modifiant un peu, une série de pages des *Annales théâtrales*¹ de Noël et Stoullig, qu'ils assaillent par ci par là avec quelques anecdotes tirées des « *Soirées parisiennes* par un monsieur de l'orchestre » ou d'ailleurs. Et le bon public tout ébahi de s'écrier : Quel homme ! Quel travailleur !

5. Si vous n'êtes pas de l'endroit dans lequel vous écrivez, ne l'oubliez jamais, car il est un fait incontestable que vous ne pouvez pas être aussi fort en quoi que ce soit que les indigènes.

6. N'empêchez jamais les éminents de l'endroit de déposer leur prose hebdomadaire dans votre feuille. Il vous en cuirait !

7. Comme à notre époque, où un seul bon photographe fait plus de célébrités que tous les conservatoires ensemble, les mots qui servent à la formation des superlatifs ne répondent plus aux besoins, et puisqu'il faut absolument une gradation de plus, il vous appartient d'y remédier, soit en créant de nouveaux mots, soit en utilisant mieux ceux que nous possérons. — Ainsi il me semble qu'on ne ferait pas mal en disant, suivant « l'intensité du mérite : l'éminent X, l'éminentissime Y, et son éminence Z ». — Cela n'offre aucune difficulté et fera beaucoup d'effet.

¹ Le premier ouvrage de ce genre, paru en 1690, a été suivi de nombreux autres.

8. Si des artistes se présentent comme élèves de Rubinstein, de Liszt, de Sivori, voire même de Paganini, n'en doutez jamais. Un de plus ou de moins cela ne tire pas à conséquence.

9. Si vous avez à parler de parents, surtout s'ils ont « le don de la sonorité » ou possèdent « un organe qui paraît complet » ne vous gênez pas. Il est logique que vos proches aient beaucoup de talent.

10. Demandez peu des amateurs et offrez-leur beaucoup. Du côté de la susceptibilité ils sont des artistes.

11. Ne comptez pas sur la gratitude de ceux auxquels vous aurez prêté votre concours, le jour où vous déposerez la plume tous seront frappés d'amnésie.

12 et dernier. Si à vos occupations de critique vous joignez celles du musicographe, ne craignez pas de commettre quelques gaffes. Vous diriez que Sweelinck a composé des opéra-comiques et que Senfl a laissé de nombreuses symphonies, qu'importe ! Quelques rares personnes admireraient votre « toupet » et les autres votre profond « savoir ».

Pour copie conforme,
G. B.

La Musique en Suisse.

N'ai-je pas prévenu le lecteur, il y a quinze jours, que ma « prochaine chronique » s'alourdirait de toutes les omissions volontaires ou involontaires d'une lettre déjà trop longue ? Sans compter que nos chers confédérés de la Suisse allemande furent passés sous silence dans le dernier numéro, en dépit de l'activité intense qui règne actuellement dans tout le pays ! Le mieux sera sans doute — pour ne pas laisser trop de choses inaperçues, pour reprendre celles qui n'ont pas encore été mentionnées et pour ne pas perdre pied devant le flot envahisseur — d'avancer cette fois sans trop de façons et d'un pas tranquille

au jour le jour, à travers la Suisse :

12 janvier. — La IV^e séance de musique de chambre fait connaître au public de Bâle la sonate en ré mineur, pour piano et violon, de M. Fritz Brun, le musicien bernois dont il sera un peu question pour remplacer M. C. Munzinger. L'œuvre a-t-elle été allégée depuis son audition à la dernière réunion de l'A. M. S. ? Je ne sais, mais l'auteur, au piano, et M. H. Kötscher la défendirent de leur mieux. Deux quatuors de Félix Mendelssohn — un nom que nous rencontrerons souvent à cause du centenaire — et de Mozart entouraient l'œuvre nouvelle.

13 janvier. — A Winterthour, IV^e concert d'abonnement, sous la direction toujours consciencieuse de M. le prof. Dr Radecke, avec une œuvre inédite : *Trois danses exotiques* de Gust. Niedermann dont la musique vivante, colorée, est inégale encore mais pleine de promesses. La soliste : Clotilde Kleeberg ! Ne fut-ce point son dernier concert ? Elle joua le concerto en si bémol majeur (N^o 15) de Mozart, le *Carnaval mignon* d'Ed. Schütt, une *Etude* (op. 25, I) de Chopin, elle joua avec ce mélange de profondeur et de grâce charmante qui lui étaient innées... Trois semaines plus tard, après quelques jours de maladie, elle était enlevée en plein bonheur, dans tout l'épanouissement de son talent ! Il faut bien croire que c'est ceux qu'ils aiment que les dieux retirent jeunes de ce monde...

14 janvier. — Dans la IV^e séance de musique de chambre de Zurich, entre un quatuor (op. 64, V) de J. Haydn et un quintette peu connu (op. 163, ut majeur, avec deux violoncelles) de Fr. Schubert, M. Robert Freund que l'on entend rarement mit son jeu expressif et volontaire au service de la dernière sonate — op. 114, en ut mineur — de L. van Beethoven.

17 janvier. — Le « Liederkranz » de Bâle chante, dans son concert avec orchestre, entre autres une œuvre puissante et sonore de son directeur M. Edw. Schlumpf : *Thusnelda*, pour chœur d'hommes et orchestre. — A Baden, la II^e séance de musique de chambre est toute consacrée à la trinité classique : Haydn, Mozart, Beethoven. Deux quatuors de Haydn (op. 64, V) et de Beethoven (op. 127, en mi bémol) sont séparés — ainsi qu'on devrait presque toujours le faire — par des productions vocales. De sa jolie voix de soprano, M^{me} Lobstein-Wirz chante du Mozart peu connu et quelques uns des *Chants écossais* de Beethoven, avec accompagnement de piano, violon et violoncelle.

18 janvier. — Un jeune pianiste fort bien doué, de Cologne, M. W. Höhn, est le soliste du IV^e des Concerts d'abonnement que dirige M. P. Fassbänder, à Lucerne.